

Châsse de sainte Gertrude de Nivelles

Jakenez d'Anchin, Colay de Douai, Jacquemon de Nivelles

1272-1298

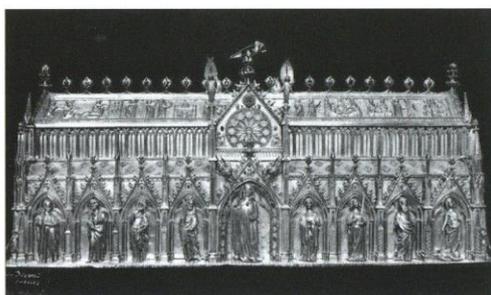
Cuivre, or, argent, pierres, émaux

337 fragments de dimensions diverses

Collégiale Sainte-Gertrude, Nivelles

Propriété de la fabrique de l'église Sainte-Gertrude, Nivelles

Classé le 14 septembre 2012 - M.B. 28 novembre 2012



La châsse de sainte Gertrude comptait parmi les plus grandes et les plus somptueuses orfèvreries qui aient survécu à l'Ancien Régime, jusqu'à ce que Nivelles soit bombardée au début de la Seconde Guerre mondiale (1940). La châsse a en grande partie fondu (argent) et brûlé (bois) lors de l'incendie de la collégiale qui s'en suivit. Il ne reste de la superbe orfèvrerie que des fragments - nombreux cependant, et pour certains d'une telle qualité qu'ils sont considérés comme de petits chefs-d'œuvre.

La châsse avait la forme d'une église gothique (embrasures brisées, remplages munis de polylobes et de roses, pinacles... mais pas d'arcs-boutants) dont le vaisseau consistait en une nef flanquée de deux bas-côtés, coupée d'un transept. Chaque portail des quatre façades était habité d'une statuette ou d'un groupe sculpté : le Christ-juge, une Madone, le Christ en croix flanqué de sa Mère et de saint Jean, et sainte Gertrude. Le long des bas-côtés se tenaient les apôtres et quelques autres saints. Enfin, on voyait, sur le toit, des épisodes de la *vita* et des *miracula* de sainte Gertrude.

Les fragments les plus importants sont le Christ en croix avec la Vierge et saint Jean, sainte Gertrude (en abbesse), deux anges debout - l'un sonnant de la trompette, l'autre balançant un encensoir -, deux séraphins se tenant debout sur des colonnes, deux anges en vol - l'un présentant la lune (dans un médaillon), l'autre une couronne -, les apôtres Pierre, Paul, Thomas et Barthélemy, la Madone, des parties des reliefs du renoncement au mariage et de la consécration de Gertrude, du meurtre de saint Feuillen, et de la résurrection d'un enfant. Les autres fragments sont surtout des éléments architecturaux (gâbles, pignon percé d'une rose, pinacles...).

D'après les archives, la châsse a été commandée par le chapitre de la collégiale en 1272 aux orfèvres Colay (Colard ou Nicolas) de Douai et Jacquemon (Jacques) de Nivelles, lesquels devaient concrétiser un projet d'orfèvrerie mis au point par un certain Jakenez (Jacques) d'Anchin. La livraison eut lieu au plus tard en 1298, année de la translation des reliques.

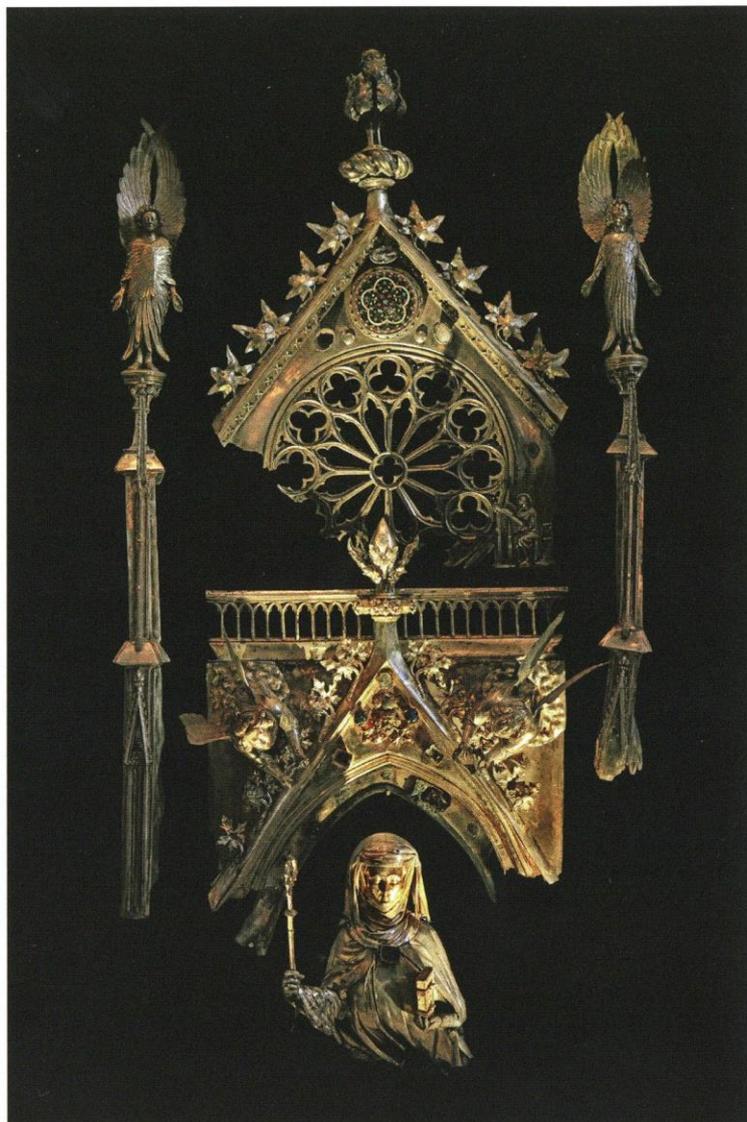
Des rapprochements précis sont possibles entre la châsse nivelloise et des œuvres parisiennes, champenoises et normandes - des orfèvreries (châsse d'Evreux, châsse de Rouen...) mais aussi des sculptures sur pierre et sur bois. Du reste, dans l'ancien diocèse de Liège, la châsse de sainte Gertrude n'est pas une œuvre isolée. Quelques autres orfèvreries datant de la seconde moitié du XIII^e siècle et conservées en Belgique (saint Blaise de Namur) et à l'étranger (staurothèque de Florefe au Louvre) en témoignent.

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE

Bibliographie

Rhin-Meuse, Art et Civilisation, 800-1400, cat. d'exp., Cologne-Bruxelles, 1972, p. 356, n° M12 (von Euw A.)

Un Trésor gothique. La châsse de Nivelles, cat. d'exp., Cologne - Paris, 1995-1996, pp. 77-274.



- Ensemble formant le pignon de sainte Gertrude
- ▶ Détail du grand côté, photographie prise avant le bombardement de mai 1940